

A l'origine de Minitubes, un émigré polonais, venu au début du XX<sup>e</sup> siècle, faire à Grenoble des études dans un domaine technique neuf : la radioélectricité. Après un passage dans la ganterie, il crée l'entreprise qu'il oriente vers des produits pour la radioélectricité, puis vers des matériels de santé. Forte d'un savoir-faire technique qu'elle perfectionne depuis plus de huit décennies d'existence, et d'une constante capacité d'innovation, Minitubes est actuellement une PME grenobloise leader mondial du tube pour implants intra-artériels. Son histoire est aussi celle de la famille qui conduit son destin depuis sa création.

# Depuis les années 1930 : Minitubes

## Au début du XX<sup>e</sup> siècle : le parcours atypique du fondateur

Constantin Szmukler, né en 1891 en Pologne, obtient en 1912, un diplôme d'ingénieur électricien à la faculté des sciences de Grenoble alors réputée pour être un centre d'excellence en radioélectricité.

Il s'intègre dans son pays d'accueil, épouse son professeur de chimie et s'installe définitivement à Grenoble. Côté professionnel, il commence par la ganterie, secteur encore actif de l'industrie grenobloise à l'époque : il entre dans la ganterie Reynier frères, dont il dirige la mégisserie jusqu'en 1932. A Grenoble, cette ganterie a son siège social situé 2 rue Maréchal Dode et un entrepôt 24 avenue du polygone, devenue rue Arago ; elle possède aussi une mégisserie à Annonay (Ardèche). C'est là que Constantin Szmukler montrera toute son ingéniosité technique en déposant de nombreux brevets, en France et aux Etats-Unis.

## Les années 1930 : les débuts de l'entreprise

Le contrecoup de la crise boursière de 1929 commence à se faire sentir, en particulier sur les industries traditionnelles. Des secteurs techniques émergents, tels que les communications radio, l'électronique, vont-ils quand même se développer ? c'est peut-être le pari que fait Constantin

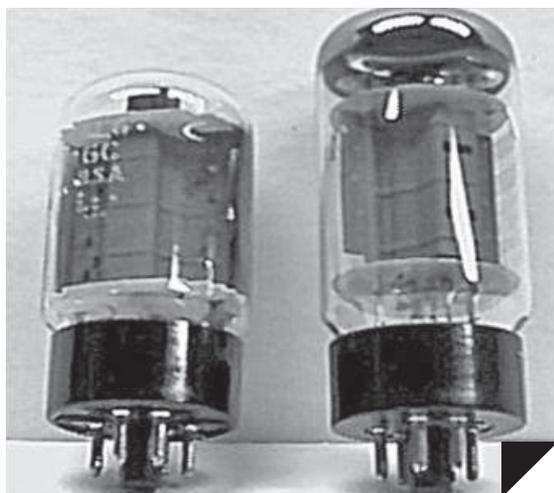
Szmukler en quittant la ganterie Reynier et en fondant sa propre entreprise à Grenoble au début des années 30. Expert en ganterie, il conçoit et fabrique des doigtiers permettant de manipuler, sans les salir, des pièces chaudes pour l'électronique. En 1917, il avait déjà tenté, mais sans succès, de réaliser un tube en nickel par électrodéposition. A présent, il réussit à produire les tubes en nickel de forme compliquée qui composent les cathodes de lampes et d'autres petites pièces pour la radiotechnique.

La petite entreprise s'est installée Cours Jean Jaurès en 1934, mais la Deuxième Guerre mondiale arrête son développement par manque de financement et de commandes.

## L'après-guerre et le grand essor

En 1945, grâce à l'aide d'un fidèle fournisseur américain, Constantin Szmukler fait redémarrer les activités. En 1948, l'entreprise prend le nom de Minitubes ; elle se fait connaître à l'international en fournissant les plus grandes entreprises mondiales de l'électronique et se lance dans la production du tube d'antennes et de l'aiguille hypodermique.

Pour s'agrandir, en 1949 Minitubes déménage, toujours à Grenoble, mais à l'adresse qui sera son site historique : avenue du Grand Châtelet dans le quartier de l'Abbaye.



Lampes de radio des années 1930.

Le principal composant de la cathode de lampe radio est un tube en nickel de forme souvent complexe - © Minitubes

## La parenthèse Becton-Dickinson (1955-1961) :

La compagnie américaine Becton-Dickinson, fondée en 1897, cherche à intégrer la production hypodermique. Pour se rapprocher de Minitubes, expert dans ce domaine, elle prend, en 1955, des participations dans AMI. En 1958 AMI devient Becton Dickinson France SA et Jean Poncin part, avec sa famille, se former aux USA durant six mois. En 1961 Becton Dickinson et la famille Szmukler-Poncin se séparent. BD (Becton-Dickinson) poursuit son développement régional.

Les années 1950 et 1960 sont, pour la radioélectricité une période de grand développement dont Minitubes tire bien parti. Elle fabrique cathodes, œillets, antennes télescopiques et maints autres composants avec une main d'œuvre essentiellement féminine, qualifiée pour ce travail de précision et de finesse.

A la même période, la société se diversifie en se tournant vers le matériel médical. Avec Jean Poncin, son gendre, qui vient de le rejoindre en 1952, Constantin Szmukler crée deux nouvelles entreprises : Renodex en 1953, qui se spécialise dans les aiguilles chirurgicales à suture et AMI (Applications Mécaniques Industrielles) orientée vers les tubes hypodermiques et les aiguilles pour transfusion sanguine et perfusion intraveineuse. La maison-mère, Minitubes, reste dans le créneau des tubes de précision, des pièces pour la radio et des techniques de décolletage et d'emboutissage ; sa maîtrise de l'emboutissage profond est reconnue.

A l'époque où l'industrie française se prépare à affronter la concurrence qu'ouvre le Marché commun, Minitubes se lance dans l'export et se dote d'une plaquette commerciale en quatre langues. En 1962, l'oscar de l'exportation que lui remet Valéry Giscard d'Estaing, alors ministre des finances, récompense ses résultats.

### **Des luttes sociales au déménagement vers Technisud (1968 – 2001)**

A partir de 1968, la firme aborde deux décennies tumultueuses sur divers plans : social, management, économique.

Les événements de 1968 déclenchent des conflits sociaux.

A partir de 1980, le fils de Jean Poncin, Philippe, rejoint à son tour l'entreprise : trois générations œuvrent ensemble, et ce jusqu'à la mort de Constantin Szmukler (presque centenaire) en 1991. A cette date, Jean Poncin, alors âgé de 72 ans, part à la retraite et depuis, Philippe Poncin est aux commandes de Minitubes.

En 1981, les réformes sociales font augmenter de 20% le coût de la main d'œuvre, un lourd handicap pour la compétitivité internationale. Mais entre 1981 et 1983, Minitubes profite de l'effet de deux dévaluations du franc français suivies de la réévaluation du mark allemand. Et elle réagit en développant des outils et équipements de production pour son compte et pour la vente au « grand export » : URSS, Pologne, RDA, Hongrie, Tchécoslovaquie, Mexique. L'effectif de Minitubes est à l'étroit sur le site du Grand Chatelet. En 1983, Renodex libère de la place en s'établissant

Aujourd'hui, cette PME emploie environ 240 salariés ; grâce à son expertise du petit tube métallique de précision, elle réalise 75% de son activité dans le secteur médical, le reste s'adressant au marché industriel (automobile, aéronautique...). Société familiale créée et restée à Grenoble, Minitubes est résolument tournée vers l'export qui consomme 75% de sa production.

#### **Nicole Valignat**

##### **Sources :**

« Minitubes, bientôt un siècle d'histoire grenobloise », Ph. Poncin, Conférence Aphid-Ecobiz/CCI, 12 mars 2012.

« Minitubes - Presqu'un siècle d'histoire d'une PME grenobloise » Ph. Poncin / Minitubes - C. Roulet / veille-rédaction Grenoble Ecobiz pour Performance Industrielle - 18 avril 2012

ASP2G (Association de Sauvegarde et de Promotion du Gant de Grenoble) et les éditions CIRIG (Centre International de Recherche sur l'Industrie du Gant) : Valeria Ostapenko

sant à Pont-de-Claix ; en 1987, cette société, alors n°2 mondial de l'aiguille à suture, est cédée à son premier client, puis en 1998 passe sous la coupe de Tyco qui deviendra Covidien.

1990 – 1993 est une période difficile pour Minitubes. Outre le départ des deux dirigeants historiques, le contexte géopolitique – chute du mur de Berlin, guerre du Golfe, crise pétrolière – fait disparaître des clients. La société doit se résoudre à réduire son effectif par le premier licenciement de son histoire. Elle met en place des outils analytiques pour améliorer sa gestion et elle revoit sa stratégie, résolument orientée vers des marchés de niches.

### **2001 : un déménagement nécessaire**

Le site du Grand Châtelet, agrandi successivement en 1954, 1956, 1963, 1967 et 1981 – il a accueilli jusqu'à 400 salariés dans les années 1980 – est à présent vétuste et implanté dans un secteur urbain de Grenoble qui ne permet ni extension, ni aménagement. L'entreprise a besoin de nouveaux locaux dans une zone plus adaptée. C'est chose faite depuis 2001 date à laquelle Minitubes a emménagé dans la zone d'activités Technisud, 21 rue Jean Vaujany, toujours à Grenoble. Cette nouvelle implantation de 10 000 m<sup>2</sup> sur 3 ha, dans un cadre moderne et agréable, lui offre la possibilité de doubler sa surface de travail.

### **La nouvelle implantation et l'actualité de Minitubes**

Le passage d'une usine technique à une usine orientée vers les clients a nécessité un gros investissement financier ; pour qu'il ne mette pas l'entreprise en péril, Minitubes a préparé une stratégie de développement.

Elle a mis en place une organisation axée sur trois pôles de produits : pour implants, pour appareils de diagnostic et pour applications industrielles. Depuis, elle a pris rang de leader mondial pour la fabrication de stent.

Son implantation aux USA, quoique modeste, vise à étendre son marché américain et elle cultive sa clientèle asiatique.

Enfin sa prise de participation majoritaire dans SERA (Société d'Etudes et de Réalisation Ardéchoise), un de ses fournisseurs clé, augmente son autonomie.

Des distinctions – « Micron d'or », trophée du Migest...- reconnaissent ses spécificités techniques et son adaptation aux besoins des clients.